

Quelques forgerons parmi tant d'autres

Au Pont régnait Ami Rochat dit le Tamillon. C'est lui ou son père qui portait peut-être le même prénom qui façonna les premiers traîneaux de la Vallée, vers les années 1860. Cela prouve les grandes possibilités de ce forgeron de village. Il travailla aussi pour le village des Charbonnières, fournissant des pièces diverses. Catherine-France Borrini se souvient en 2008 :

Ami Rochat, le beau-père de ma cousine Germaine, dit le Tamillon, était un homme sans âge, petit et sec, nerveux, plutôt colérique. Nous avons un jour décidé, quelques gamins du même âge, Chandelle verte, le Parisien et moi-même, dite « Les Bas bleus », d'entrer dans le local qui abritait la forge. Il suffisait pour ce faire d'attendre le bon jour. Ce lieu existe toujours mais il a changé de fonction, puisqu'il est devenu dépendance du Café du Lac, les nouveaux propriétaires ayant fermé la porte de l'atelier du forgeron qui donnait sur l'impasse qui le reliait à « la maison du Tamillon » pour ouvrir une autre porte côté café.

Face à l'entrée de la maison, le Tamillon père frappait avec un marteau sur l'enclume un métal rougi dans le feu qu'il plongeait ensuite dans l'eau pour le refroidir. Une odeur bien particulière, de feu, de métal, de charbon, de bois brûlé, de corne, émanait de l'atelier d'où sortaient des sonorités que n'aurait pas renié un percussionniste.

Un jour le Tamillon s'absenta. Où était-il parti ? Nous ne le savions pas, mais après un bref conciliabule nous avons pris la dangereuse décision d'entrer dans la forge. Le lieu était impénétrable sans le maître d'œuvre, c'est donc avec une grande audace associée à une forme de timidité due à l'importance de l'endroit que nous avons poussé la grande porte de bois. Le Dieu Vulcain des romains avait pour forge divine l'Etna en Sicile, donc la forge du Tamillon, ce n'était pas rien. Si nous avons osé, c'est que notre projet était de la plus grande importance. L'idée du frère aîné de l'un d'entre nous était de construire un bob pour descendre à toute vitesse sur les pentes neigeuses, et pour ce faire nous avons besoin d'outils. En fait, il s'agissait plutôt d'adapter un petit char dont les roues avaient été remplacées par quatre petits skis. La charrette se trouvait dans une ferme côté Dent de Vaulion. Nous étions sortis avec précaution de la forge, portant chacun deux ou trois objets, vis, morceaux de fer et outils, puis nous avons filé dans la ferme proche de chez le Tamillon. Le Parisien et son frère, un peu plus âgés, avaient appelé quelques copains bricoleurs pour les aider. Moi, je contemplais l'ouvrage. Dans le feu de l'action et l'excitation de cette construction étonnante, nous n'avons pas entendu un adulte s'approcher. C'est ainsi que lorsque le Tamillon, car c'était lui, hurla les pires imprécations dans nos oreilles, nos cœurs cessèrent de battre quelques brèves secondes pour reprendre dans un rythme effréné et accompagné d'une rougeur qui colora nos joues, les rendant semblables à deux tomates bien mûres. Le Tamillon nous pria, ou plutôt nous ordonna, de remettre à leur place les outils empruntés et nous suivit en bougonnant des « sales gamins » jusqu'à la forge.

Au Lieu on trouvait le père Goy, dans un bâtiment qui fut ensuite transformé en boulangerie par la famille Rochat-Charpentier.



Goy A., maréchal forgeron au Lieu en 1910. En 1905 on trouvait Henri Barraud, plus connu du côté des Charbonnières. Maréchal ferrant.



Façons d'autrefois

Jacques Bélat
photographe

Alexandre Voisard
écrivain

Editions Pierre Demareux

1981

Albert Bilat forgeron

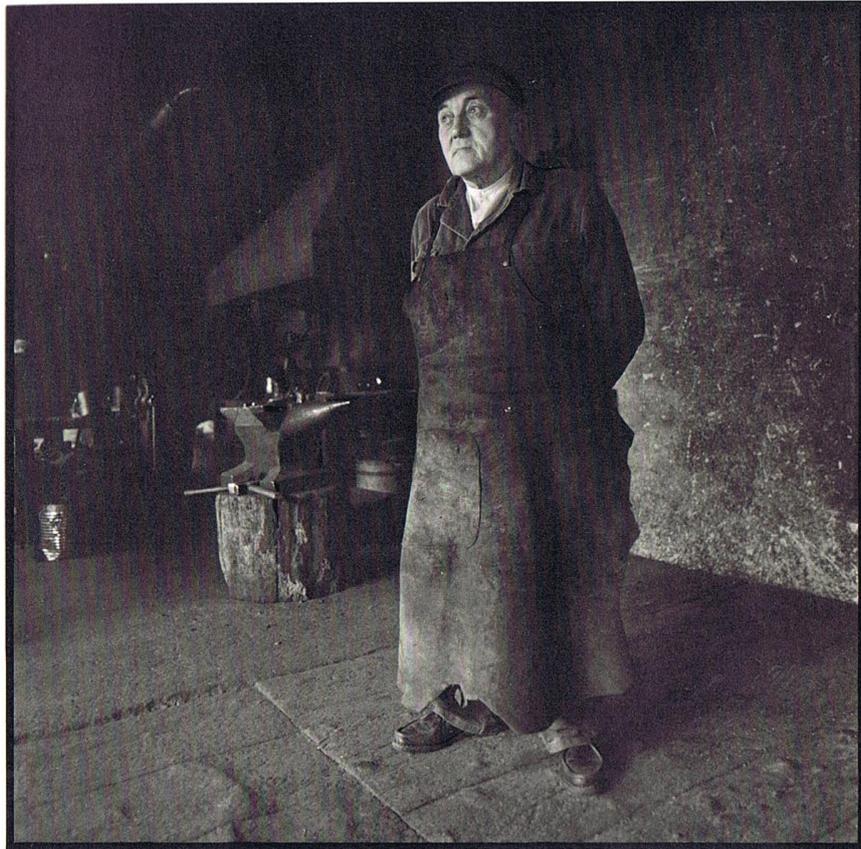
Issu d'une famille de forgerons,
Albert Bilat s'est construit sa propre forge au Peuchapatte,
le sympathique petit village des Franches-Montagnes
qui l'a vu naître. Aujourd'hui, la forge est éteinte,
et il ne s'occupe plus, avec son épouse,
que de son bétail et de ses champs.

Personnalité attachante, Albert Bilat
ne se lasse pas de conter des histoires du temps où il était
le maire du Peuchapatte. A quatre-vingt-sept ans,
il évoque sans amertume l'époque où,
devant sa forge, une douzaine de paysans
attendaient parfois qu'il ferre leurs chevaux.









Ernest Kocher maréchal-ferrant

Ernest Kocher est né en 1907 dans une famille de maréchaux-ferrants de Büren sur l'Aar. L'entreprise familiale ayant été reprise par son frère cadet, il quitte la maison en quête d'une autre forge. Il en trouve une à Bassecourt, en août 1935. C'est là qu'il travaille encore.

Les chevaux à ferrer sont devenus rares à Bassecourt, comme ailleurs. Alors qu'avant la guerre, un bon millier de bêtes défilaient chaque année dans la forge, aujourd'hui on n'en compte plus qu'une dizaine. C'est pourquoi Ernest Kocher s'occupe surtout de réparations de machines agricoles et de ferronnerie d'art.

